

Une solution pour les non-matheux ?

■ Lancement du projet-pilote "Math inversées" contre l'échec scolaire.

Ce mardi, c'était la rentrée des classes pour les 2^e et 3^e secondaires de l'institut de la Providence à Champion (Namur). Un total de dix classes, correspondant à 200 élèves y seront les cobayes d'une nouvelle expérience. Cette initiative du corps professoral date de 2013 où deux classes ont appliqué une autre méthode d'enseignement: la pédagogie inversée. Le principe est d'offrir un apprentissage gratuit et libre pour tous. Concrètement, les professeurs mettent à la disposition des élèves des vidéos en ligne qu'ils peuvent consulter adossés à leur chaise de bureau à la maison. Mais pourquoi parle-t-on de système "inversé"? Dans l'enseignement actuel, le professeur donne les bases théoriques en cours et les élèves s'exercent avec leurs devoirs à faire chez eux. Avec le nouveau projet, les élèves suivront le cours de mathématiques en ligne jusqu'à ce que la matière soit intégrée. Les exercices pratiques se font en classe où l'interactivité est un atout majeur.

Des résultats concluants

L'objectif est de consacrer plus de temps aux exercices et de diminuer le taux d'échec scolaire de 15 à 20%.

"Le résultat a été bluffant", explique Olaf Mertens, directeur de l'institut de la Providence.

"Les professeurs ont analysé un bilan très positif au terme de l'année académique 2013-2014. Sur 52 élèves, nous sommes passés de 17 à 7 échecs en mathématiques." Par ailleurs, le projet semble attiser la curiosité des autres disciplines. "Un professeur de latin, et quatre autres de français et de sciences m'ont déjà fait savoir qu'ils souhaiteraient tenter la même expérience."

A chacun son rythme

A l'institut Saint-Joseph à Ciney, les échos sont identiques. Les élèves sont très contents. Luc Viatour, professeur de mathématiques à Saint-Joseph, a longtemps regretté les cours trop "magistraux" qui ne correspondent pas à tous les enfants. "Cette méthode permet de

respecter le rythme de chacun. Les élèves plus rapides peuvent alors aider leurs camarades en difficulté." Désormais, le professeur n'est plus qu'un guide. Le

"D'autres professeurs tenteront la même expérience."

OLAF MERTENS

Directeur de la Providence.

but étant de stimuler les élèves pour qu'ils apprennent à chercher les réponses par eux-mêmes.

Mais tout le monde ne va pas dans ce sens. Christian Michaux est administrateur-délégué de la Société belge des professeurs de mathématiques située à Mons. "Le problème actuel des élèves se situe au niveau de la concentration, et des images vidéo qui défilent devant leurs yeux ne la favorisent absolument pas. De plus, l'apprentissage des concepts en mathématique nécessite un encadrement pédagogique. Je ne crois pas qu'un face-à-face entre l'élève et un écran soit une bonne solution."

A.d.M. (st.)